

Lettre du 23 juin écrite à la Criée, Rennes à 18h30

Quand j'ai commencé à parler de cette exposition avec Sophie, très vite, je lui ai proposé d'écrire ces lettres, ces lettres à l'exposition, tout au long de l'évolution de celle-ci. C'est une manière pour moi de parler, tout en préservant un écart entre ce que je dis sur ces œuvres, et ce qu'elles provoquent en vous, son public, dont je fais, en quelque sorte partie. J'ai souvent l'impression de trop parler lors de mes vernissages, de trop vouloir accompagner mes œuvres d'anecdotes, d'idées, de références. Je dis ça, car en fait je trouve ou j'espère qu'elles parlent d'elles-mêmes. Ou plutôt, qu'elles provoquent en vous une sorte de parole, de discours, d'exégèse différente de la mienne et sans doute, du coup, plus intéressante, en tous cas pour moi. J'ai la conviction qu'une œuvre d'art, une œuvre artistique tout court d'ailleurs, ne dit rien. Elle provoque un dire, qui peut prendre la forme d'un discours mais aussi d'autre chose, d'une divagation par exemple, d'une réminiscence même. J'ai lu quelque part cette très belle définition d'un poème comme une chose qui ne peut pas être dite autrement, ou plutôt, d'un texte qui ne peut pas être dit ou redit autrement. Un texte donc, qui, à la limite, ne pourrait donner lieu qu'à une traduction. On traduit et parfois même, on trahit une œuvre en la 'traduisant' sous forme de discours, d'explication ou de théorisation. On peut, tout aussi bien, en développer non pas le propos, mais la résonance, par les mêmes procédés. Mais c'est plus rare, plus délicat aussi. Les pièces qui vous entourent, que vous avez même commencé à regarder peut-être, ont (en tous cas pour moi), un statut non pas inachevé mais fragmentaire. Elles sont comme des sortes de citation, dont un écrivain qui m'est cher a dit qu'elles étaient "auréolées d'oubli." L'oubli du texte ou du contexte dont on les a extirpées, prélevées. Il y a dans cette exposition des images de gestes, parfois même, comme c'est le cas pour les images à ma gauche, de gestes d'installation. Il y a aussi des traces de gestes, comme ses empreintes digitales sur la plaque de plexiglass à ma droite. J'ai enlevé mes lunettes pour vous voir moins bien, mais du coup il faut que je me penche sur ce texte pour le voir et en suivre et contrôler, tant soit peu, les méandres et les dérives. La voix que vous entendez derrière vous récite, quant à elle, peut-être la seule citation réelle de cette exposition : un fragment d'un poème qui m'est resté lors de sa première lecture, dont je n'ai pu me débarrasser, dont je ne me suis pas encore lassé. Pourquoi des fragments ? Pour beaucoup de raisons, j'en reparlerai sans doute, car là je vois la fin de la page qui marque la fin du texte. Je peux commencer par noter, tout simplement, qu'un fragment, une citation, appelle à une autre lecture, celle du texte d'origine par exemple. Et c'est peut-être cela que je cherche à faire. Vous inviter à continuer à lire, non pas à me lire, mais à continuer à lire cette constellation de choses, de textes, de récits qui sont évoqués ici même.

Merci.